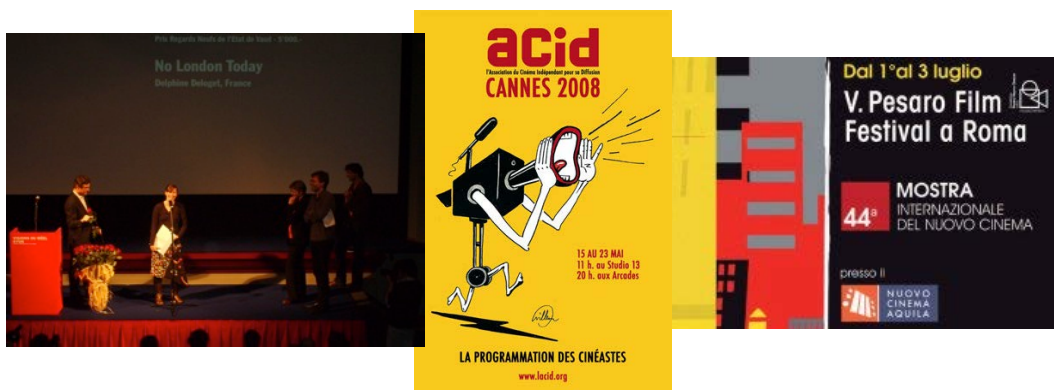


Revue de Presse

No London Today

Prix regard neuf 2008 – festival Vision du réel à Nyon (Suisse)

Prix cinéma et droit de l'homme 2008 – 44 mostra internazionale del nuovo cinema – Pesaro (Italie)



Sélection acid au **festival de Cannes 2008**

Sélection aux **rencontres internationales du documentaire de Montréal 2008**

Sélection **festival du cinéma européen de Séville 2008**

Sélection **festival des 4 écrans Paris 2008**

Sélection **festival Songes d'une nuit DV - Paris 2008**

Sélection **festival Résonance à Bobigny 2008**

Sélection **LevanteFilmFest (Bari-Italie) 2008**

Sélection au festival **Corsicadoc (Corse) 2008**

Sélection **festival arrêt sur image 2008** – Belgique



TEXTE DE SOUTIEN DE L'ACID

No London today est un film qui n'hésite pas à prendre à bras le corps toute la complexité du monde et de sa représentation, à en faire sa matière même. Après beaucoup d'autres, Delphine Deloget a décidé de raconter les histoires de ceux qui viennent à Calais pour se rendre, à tout prix, en Angleterre. Mais comme aucun(e) autre avant elle, elle choisit de montrer toute la complexité de sa relation à ces hommes : comme femme, comme occidentale, comme « privilégiée », comme cinéaste.

Cette relation est au cœur de son travail, elle l'a filmée et n'essaie jamais de la dissimuler au montage. Bien au contraire, elle l'expose et l'évolution de cette relation participe du récit tout autant le récit de ces hommes qui lui livrent des bribes de leur parcours. Elle répond à tous, n'esquive aucune question, elle rit et son rire nous accompagne tout au long du film.

Ce rire désigne, sans qu'aucun discours ne soit nécessaire, toute la différence qu'il y a forcément entre des nantis et ceux à qui on refuse tout, et en même temps il permet de la dépasser. C'est ce rire qui permet de rester ensemble malgré l'énorme fossé qui la sépare elle et nous, de ces hommes. A partir de ce rire, elle parvient à tisser des liens très forts, complexes et ambigus, qui nous permettent de partager avec ces hommes la peur, l'attente, les déceptions, les moments de bonheur, d'amitié, de solidarité.

Le film se situe bien au-delà de la compassion, le spectateur est avec eux comme rarement, et en même temps nous n'oublions jamais à quel point notre monde vu de notre place est évidemment différent du leur.

Mariana Otero
Cinéaste, membre de l'ACID

Lettre de Jean-Pierre Rehm

Critique d'art et de cinéma. Commissaire indépendant (dernières expositions : Based upon true Stories avec Catherine David au Witte de With de Rotterdam, Walid Raad avec Hélène Chouteau à la Galerie de Noisy-le-Sec ; Fictions Documentales avec Marta Gili à la Fondation La Caixa à Barcelone). Dirige le Post-Diplôme Art à l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon. Membre du conseil éditorial des Cahiers du Cinéma. Depuis trois ans, Délégué Général du Festival International du Documentaire de Marseille.

Chère Delphine Deloget,

Je viens de voir à l'instant votre très beau 'No London Today'. Outre, bien entendu, les drames portés par les hommes que vous accompagnez de vos images, se dégagent de ce film une énergie, un souffle, une pudeur aussi, qui sont tout à la fois les marques du respect et de ce que je crois être encore l'espace propre du cinéma. Vos cadres, votre montage, votre discrétion dans le montage son, tout cela respire, et nous fait respirer avec ces hommes, et avec nous-mêmes.

Ayant de suite appelé votre producteur, j'ai appris que le film était sélectionné en Suisse. Félicitations. Et bien dommage pour la chronologie. Je vous souhaite de réunir le budget pour une suite que je me réjouis d'avance de découvrir. Courage à vous, et merci.

Cordialement,

Jean-Pierre Rehm

Délégué Général du FIDMarseille
14, allée Léon Gambetta
13 001 Marseille
jprehm@fidmarseille.org
+33 (0)4 95 04 44 90
+33 (0)6 76 74 95 87

Texte du jury regard neuf au festival Vision du réel - Nyon 2008

JURY REGARDS NEUFS:

Ernesto Baca (réalisateur, Argentine), Jan Peters (réalisateur, Allemagne), Thomas Thümena (producteur Hugofilm, Suisse), Wang Pai-Zhang (réalisateur, Taiwan)

Avec rien qu'une petite caméra au poing, s'exposer pleinement à une situation. Attendre que l'action se passe. Partager cette attente avec des centaines de ressortissants des pays les plus pauvres du monde qui tentent ici, dans le port de Calais, de rejoindre l'Angleterre. Faire la connaissance de cinq d'entre eux, se tapir avec eux sous un camion. S'enfuir avec eux devant la police – ou aller avec eux à l'hôpital puisque l'un entre eux s'est fait arracher le pouce.

C'est à ces aventures que la cinéaste Delphine Deloget nous fait participer de manière singulière – directe, rigoureuse et radicale. En convainquant toujours par une sincérité éclairante qui, à travers la forme du film, donne un aperçu des conditions de production. En décrivant les liens fragiles entre la cinéaste et les clandestins, elle vit, à la place du spectateur, tout l'éventail des relations humaines, de la solidarité jusqu'à la trahison, en passant par la peur, la camaraderie et la confiance.

No London Today donne un visage à ces invisibles, à leurs soucis et à leurs espoirs – et à nous, il nous donne un brin de complicité avec une partie de notre monde que nous tentons d'ignorer.

Texte du jury - 44 mostra internazionale del nuovo cinéma - Pesaro

PREMIO AMNESTY ITALIA 2008, CINEMA E DIRITTI UMANI 44MA MOSTRA INTERNAZIONALE DEL NUOVO CINEMA DI PESARO: AL DOCUMENTARIO "NO LONDON TODAY" DI DELPHINE DELOGET IL PREMIO "CINEMA E DIRITTI UMANI" DI AMNESTY INTERNATIONAL

La giuria del premio Amnesty International "Cinema e diritti umani" della 44ma Mostra internazionale del nuovo cinema di Pesaro ha deciso di conferire il proprio riconoscimento al film-documentario "No London today" della regista francese Delphine Deloget (presentato nella sezione "Bande à part"), per la capacità di raccontare con autenticità e senza manipolazioni la condizione del migrante irregolare nei paesi europei.

Secondo la giuria del premio, presieduta da Roberto Citran e della quale hanno fatto parte anche Amanda Sandrelli, Angelo Pasquini, Giovanni Albanese e Riccardo Noury, "la parola 'clandestino', che definisce comunemente i migranti irregolari, è diventata ormai sinonimo di delinquente, facendo dimenticare che alle spalle di ciascuno di loro c'è spesso una storia drammatica, una fuga da una guerra, dalla fame, dalla mancanza totale di prospettive di vita. La regista diventa testimone e partecipe delle loro vicende, restituendo a queste persone piena voce e dignità."

L'Humanité



Des bribes de vies toutes simples

ACID • Calais, les clandestins tentent toujours de passer en Grande-Bretagne.

NO LONDON TODAY,
de Delphine Deloget.
France. 1 h 17.

Envoyé spécial.

Les bourgeois de Calais, c'est bien en sculpture. Mais ici, ce n'est pas des dignitaires devant offrir les clés de la ville à l'Anglais qu'il s'agit mais de son contraire, la face cachée de la ville. Cachée ? Pas tellement à vrai dire, tant on a pu s'émouvoir il y a quelques années de l'arrivée dans la nasse, dans le cul-de-sac calaisien, de tous ces déshérités du monde entier y étant arrivés pour tenter le passage outre-Manche. Après, la politique gouvernementale a tenté de faire croire qu'il suffisait de fermer Sandgate et de chasser les gueux pour cacher ce dessein que l'on ne saurait voir.

Pourtant, ils sont toujours là ces parias, comme ils sont aussi à Tanger, attirés par l'autre côté de la mer telles les lucioles par la lumière. Tranches de vies malheureuses. Il y a Chafik, Aron, Abraham, Henok et Hermias. L'un est là de-

puis quatre mois et voudrait se marier pour obtenir des papiers. Un autre tente de nuit de se faufiler dans un camion dans la peur des contrôles policiers. Un troisième est un sans-papiers qui a déjà vécu huit ans en Grande-Bretagne. Pi-

**Seule l'intelligence
du spectateur permet
de distinguer une fiction
d'un reportage.**

qué, il a été détenu pendant cent quinze jours dans un camp puis a été expulsé par avion au Kosovo. Il avait refait sa vie en Angleterre, trouvé une copine et ils avaient eu un bébé. Peu importe. C'est Aron, du nord de l'Albanie, qui aimerait tant retrouver cette femme et leur enfant. Sinon que la belle, sans doute lassée, a fait modifier son numéro de téléphone et ne donne plus de nouvelles.

C'est à eux que s'est intéressée Delphine Deloget, dans ce film qui hésite entre documentaire, reportage et fiction,

comme au demeurant nombre d'autres films présents à Cannes cette année. Bien sûr les personnages sont réels, leurs biographies étant d'ailleurs données à la fin. Mais, pour autant, la réalisatrice a refusé les interviews plan-plan pour donner une vraie œuvre où elle suit les principes du film de fiction, même avec une caméra portée non stabilisée. On varie les axes, on poursuit les actions sous un autre angle, etc. Numérique aidant, seule l'intelligence du spectateur permet désormais de distinguer une fiction qui se déguise en reportage (*le Projet Blair Witch* fut, en ce sens, précurseur) d'un reportage présentant l'apparence d'une fiction. On ne traque pas la vérité comme le fait un Raymond Depardon. On accompagne des hommes dans leurs peines, mais aussi dans leurs joies car il faut bien que la vie continue. Cela donne par exemple une très jolie scène où, comme des gamins, les héros prennent plaisir à une partie d'auto-tamponneuses à la fête. *No London Today* est une des belles surprises de l'ACID.

Jean Roy

ACID • CANNES 2008 [JEAN ROY, L'HUMANITE, 22 MAI]

mercredi 21 mai 2008

CANNES 2008 : « LE CHANT DES
OISEAUX » D'A. SERRA ; « CHE » DE S. SODERBERGH ; « NO LONDON
TODAY » DE D. DELOGET

Par Ingrid Merckx

À chaque festival, des thèmes se dégagent, ricochent d'un film à l'autre de la programmation. Comme celui de la liberté de circulation par exemple, cette année sur la Croisette, évoquée aussi bien dans le film des frères Dardenne le Silence de Lorna en compétition, autour d'une Albanaise réfugiée en Belgique ; que dans Los Bastardos de Amat Hamer, en sélection Un certain regard, sur l'errance de deux clandestins mexicains à Los Angeles ; dans Je suis de Titov Veles de Teona Mitevska, présenté à l'Acid, où trois soeurs macédoniennes disent leur enfermement dans une ville qui meurt et l'impossible fuite en Grèce ; ou encore dans No London today de Delphine Deloget à Calais, également programmé par l'Acid. Un documentaire d'un genre un peu particulier où la jeune femme suit, pas à pas, le quotidien à Calais de cinq candidats au passage vers l'Angleterre. Trois Erythréens, un Afghan, un Albanais. Le jour, ils dorment, blaguent, tuent le temps comme ils peuvent. La nuit, ils tentent de « passer », se cachent de la police, se soutiennent mutuellement. Leur vie pendant un mois et demi (durée moyenne pour un passage réussi) dans les marges de la ville, et leur camaraderie dans cette attente tendue renvoie, d'une certaine façon, à certains films sur le quotidien de soldats dans les tranchées. Attendant le grand combat ou la fin du conflit... Et l'on se dit que l'épreuve des clandestins de par le monde, leur traversée de déserts et de mers, de routes et d'emprisonnements successifs, s'apparente à une nouvelle forme de guerre, larvée, mondialisée, qui se déroulerait la nuit, dans des barques, sur des axes d'autoroute, dans des ports, des entrepôts, dans des trains, sous des camions, en bordure des villes, proches des terrains vagues, où des hommes se cachent dans des trous, survivent dans des carcasses, se réchauffent sous des couvertures de fortune, et passent le temps avec leurs compagnons d'infortune avant la délivrance... Le visa devenant un objet précieux pour lequel certains sont prêts à se battre jusqu'à la mort. Comme ils sont prêts à endurer les pires épreuves pour « passer » dans le pays de leur rêve, celui où la vie paraît un peu moins dure. No London today est aussi un documentaire particulier dans sa forme car, plutôt que d'éluder la place du filmant, Delphine Deloget l'assume. Ce qui devient presque le deuxième sujet du film. Aussi la voit-on, l'entend-on parfois, quand elle ne cède pas la caméra quelques instants à l'un des clandestins. Ce faisant, la cinéaste casse les rôles déjà vus sur les écrans : journaliste qui tient la caméra et recueille le témoignage de clandestins qui connaissent l'exercice. Osant le passage en force (imposer la caméra), Delphine Deloget noue une relation avec les hommes qu'elle filme. Montrant les ambiguïtés (c'est une femme, ils veulent l'épouser pour les papiers, parfois, ils en ont assez d'être filmés), elle parvient à faire naître et ressortir une étonnante proximité avec eux. Elle les filme mais les aide, va chercher les mandats qui permettront de payer les passeurs, leur tient compagnie. Ils l'acceptent près d'eux, lui montrent leurs cachettes, lui font confiance. Ce qui tient aussi au fait qu'entendant leurs conversations, elle ne les comprenait pas. La traduction n'a été faite qu'après le tournage. Ils parlaient donc librement devant elle, d'elle aussi parfois. Au départ, la relation n'était pas stable, les clandestins bougeaient dans tous les sens, le film paraissait « brouillon ». Plus la relation se stabilise et plus la caméra se pose, prend du pouvoir, le cadre se fixe et la qualité d'image s'améliore. Peu de plan de coupes ordinaires, le parti pris dans ce film, c'est de montrer les mouvements, les erreurs, les couacs, de tout ordre. Delphine Deloget est restée en contact avec ces hommes, et prévoit de filmer un deuxième volet sur l'installation des trois Erythréens en Angleterre.

écran total

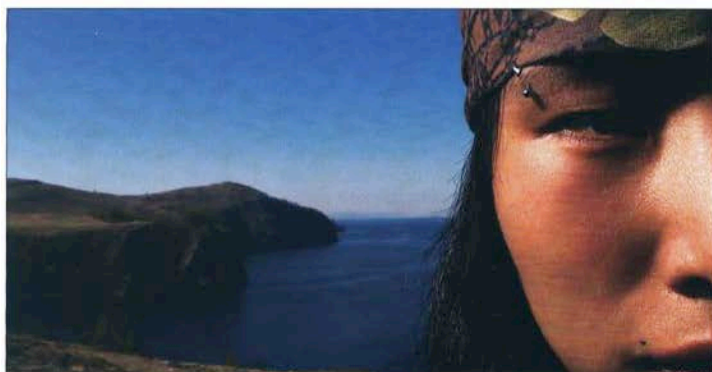
L'HEBDOMADAIRE DE TOUS
LES PROFESSIONNELS DE L'AUDIOVISUEL

SPECIAL 1 CANNES



Au fil de la Croisette

Projections sous Acid



Depuis quatorze ans, en marge des quatre sélections officielles et parallèles, l'Acid (Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion) présente aux professionnels, et plus largement aux cinéphiles cannois, des films sans distributeur ou sortant prochainement sur une combinaison

de copies restreinte. Neuf longs métrages, qui sont autant de films indépendants, parfois autoproduits, en quête d'émancipation formelle, souvent à la lisière de la fiction et du documentaire, parmi lesquels sept premières œuvres, seront projetés entre le 15 et le 23 mai. "Solidaires d'un cinéma du risque et de la liberté, nos choix

prennent des chemins de traverse à la rencontre d'histoires, de parcours originaux ou tout simplement de styles", déclarent les cinéastes de l'Acid.

Judi 15 mai
10+4,
de Mania Akbari (Iran)
Vendredi 16 mai
Chrigu,

de Jann Gassmann
et Christian Zorjen (Suisse)

Samedi 17 mai

Gugara,
de Jacek Naglowski
et Andrzej Dybczak (Pologne)

Dimanche 18 mai

Je suis de Titov Veles,
de Teona Mitveska (Macédoine)

Lundi 19 mai

Kommunalka,
de Françoise Huguier (France)

Mardi 20 mai

Léger Tremblement du paysage,
de Philippe Fernandez (France)

Mercredi 21 mai

Mange, ceci est mon corps,
de Michelange Quay
(France/Haïti)

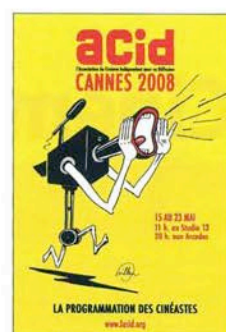
Judi 22 mai

No London Today,
de Delphine Deloget (France)

Vendredi 23 mai

Trans#: Working Title, de Jin
(Corée du Sud/France), photo
ci-contre.

Chaque film fait l'objet de deux projections quotidiennes: à 11h00 au



Studio 13 (23, avenue du Docteur Picaud) et à 20h00 au cinéma Les Arcades (77, rue Félix-Faure). Une nouveauté est à signaler. Cette année, chaque projection de long métrage sera précédée d'un court métrage. En l'occurrence: *l'Amertume du chocolat*, de Lucile Chaufour; *Bientôt j'arrête*, de Léa Fazer; *Eût-elle été criminelle*, de Jean-Gabriel Periot; *Kamel s'est suicidé six fois, son père est mort*, de Soufiane Adel (programmé également à la Quinzaine); *le Loup blanc*, de Pierre-Luc Granjon; *Skhizein*, de Jeremy Caplin (présenté aussi à la Semaine); *la Troisième Fois*, d'Annarita Zambrano, et *Welcome to White Chapel District*, de Marie Vieuille.

ACID • CANNES 2008 [ÉCRAN TOTAL SPECIAL CANNES N°1]

CAHIERS DU CINEMA



Programme 2008

ACID

Longs métrages

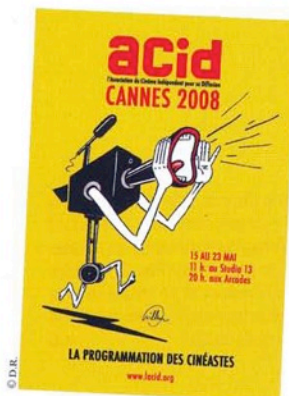
10+4, Mania Akbari
À l'avant-poste, Emmanuel Parraud
Chrigu, Jan Gassmann
et Christian Ziorjen
Gugara, Jacek Naglowski
et Andrzej Dybczak
I Am from Titov Veles, Teona Mitveska
Kommunalka, Françoise Huguier
Léger tremblement du paysage,
Philippe Fernandez
Mange, ceci est mon corps,
Michelange Quay
No London Today, Delphine Deloget
Transe, Lee Eur-jin

Courts métrages

L'Amertume du chocolat,
Lucile Chaufour
Bientôt j'arrête, Léa Fazer
Eut-elle été criminelle,
Jean-Gabriel Periot
**Kamel s'est suicidé six fois, son
père est mort**, Soufiane Adel
Le Loup blanc, Pierre-Luc Granjon
Skhizein, Jeremy Caplin
La Troisième Fois,
Annarita Zambrano
Welcome to White Chapel,
Marie Vieillevie

ACID • CANNES 2008 [CAHIERS DU CINEMA, MAI]

le film français



L'ACID À CANNES, LA PROGRAMMATION DES CINÉASTES

L'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid), proposera du 15 au 23 mai au Studio 13 et aux Arcades, neuf films, tous précédés d'un court métrage. Une programmation ouverte aux professionnels comme au grand public, les projections étant suivies de rencontres avec les réalisateurs. Les longs métrages retenus sont : *10+4* de Mania Akbari (Iran), *Chrigu* de Jann Gassmann et Christian Ziorjen (Suisse), *Gugara* de Jacek Naglowski et Andrzej Dybczak (Pologne), *Je suis* de Titov Veles de Teona Mitveska (Macédoine), *Kommunalka* de Françoise Huguier (France), *Léger tremblement du paysage* de Philippe Fernandez (France), *Mange, ceci est mon corps*, de Michelange Quay (France, Haïti), *No London Today*, de Delphine Deloget (France) et enfin *Trans# : Working title*, de Jin (Corée du Sud, France).

P. CA.

ACID • CANNES 2008 [PATRICE CARRE, LE FILM FRANÇAIS,
SPECIAL CANNES]

Festival de Cannes 2008 : jour 8

Survivre plutôt que vivre, semble être le destin des femmes et des hommes présents dans les films de l'édition 2008 du festival de Cannes. Au fil des projections, on ressent en effet un profond malaise, un malaise planétaire, une vive inquiétude sur notre façon d'habiter le monde.

Survivre en Chine, tirer ses revenus de la vente de vinaigre frelaté avec *Knitting*, film chinois de Yin Luchuan (*Quinzaine des réalisateurs*).

Survivre en Bosnie, quand les hommes sont morts à la guerre, quand les femmes vivent des récoltes des vergers et luttent contre les promoteurs dans *Neige*, magnifique film bosniaque sélectionné à la *Semaine Internationale de la Critique*.

Survivre en Russie, pratiquer le dur métier de pickpocket et l'enseigner à la génération suivante, c'est le propos de *Shultes* de Bakur Bakuradze.

Et en France ? Dans *Versailles* de Pierre Schoeller, un homme survit dans une cabane (Guillaume Depardieu) à proximité du château de Louis XIV où il accueille une mère et son fils de cinq ans sans domicile fixe (*Un certain regard*).

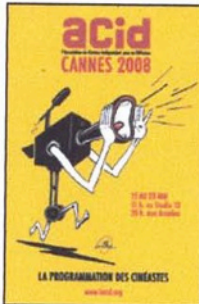
Survivre à Calais, en clandestin, fuir la police et attendre désespérément de partir pour l'Angleterre : *No London Today*, documentaire français de Delphine Deloget en sélection de l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion).

Et survivre à Cannes ? L'édition cannoise de *Nice Matin* pose la question : « Le Festival fait-il flamber les prix ? ». Le journal répond « non », le festivalier répond « oui ».

Survivre enfin aux pieds des marches en tant que photographe amateur, cadenasser son précieux escabeau pour prendre un peu de hauteur et vendre les plus beaux clichés de stars.



EVENEMENTS



**L'ACID AU 61e
FESTIVAL DE CANNES**
Programmation
des cinéastes
Du 15 au 23 mai 2008
Cannes

L'affiche est signée par
le dessinateur WILLEM.

"Solidaires d'un cinéma du risque et de la liberté, nos choix prennent des chemins de traverse à la rencontre d'histoires, de parcours originaux, ou tout simplement de styles." Les cinéastes de l'ACID

En partenariat avec le site Objectif Cinéma, 9 films de long métrage seront proposés à Cannes par l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), du 15 au 23 mai au Studio 13 (à 11h) et au cinéma Les Arcades (à 20h). Indépendants, parfois autoproduits, en quête d'émancipation formelle, souvent à la lisière fiction / documentaire, ces films, parmi lesquels une majorité de premières œuvres, ont été choisis et seront présentés par une vingtaine de cinéastes, membres de l'ACID.

Comme chaque année depuis 1994, cette programmation sera ouverte aux professionnels comme au grand public, et toutes les projections suivies de rencontres avec les réalisateurs des films présentés (tous seront à Cannes). Pour la quinzième année également, les séances débiteront par la projection d'un film court, la plupart du temps inédit. Les films de la programmation des Cinéastes de l'ACID seront repris fin septembre à Paris au Cinéma des Cinéastes et dans plusieurs cinémas en Ile de France."



PROGRAMMATION ACID CANNES 2008

Longs métrages

10 + 4, de Mania Akbari (Iran, 2007, fiction documentaire, 1er long métrage)
L'actrice de Ten (Abbas Kiarostami) met en scène sa propre histoire dans un film qui, malgré son sujet (elle est atteinte du cancer), respire la vie et la liberté.

TRANS# : WORKING TITLE, de Jin (Corée du Sud / France, 2008, 1er long métrage) Poème, journal filmé d'une jeune coréenne entre la France, la Russie, la Mongolie, la Corée...



JE SUIS DE TITOV VELES, de Teona Mitveska (Macédoine, 2007, fiction, 2ème long métrage) A Titov Veles, il reste l'usine qui ronge ses habitants, et la maison des trois sœurs : Sapho, Slavica et Afrodita. Que se passe-t-il quand celles qui étaient toute votre vie décident à leur tour de partir ?

KOMMUNALKA, de Françoise Huguier (France, 2008, documentaire, 1er long métrage) La vie dans un appartement communautaire de St Pétersbourg à travers ses habitants, dont la fascinante Natacha, une plongée dans les méandres d'une intimité collective.

MANGE CECI EST MON CORPS, de Michelange Quay (France/Haïti, 2007, fiction, 1er long métrage) Haïti, île noire, solitaire, abandonnée à sa pauvreté et à sa misère. Madame, une femme blanche (Sylvie Testud), vit dans ses fantômes coloniaux où elle enseigne et nourrit les masses damnées de la terre. Une expérience cinématographique hypnotique et viscérale qui nous emmène au plus profond de la souffrance spirituelle et matérielle de la première République Noire.

NO LONDON TODAY, de Delphine Deloget (France, 2007, documentaire, 1er long métrage) Une plongée dans l'errance et l'attente à Calais de jeunes réfugiés tentant de passer illégalement en Angleterre.

LEGER TREMBLEMENT DU PAYSAGE, de Philippe Fernandez (France, 2008, fiction, 1er long métrage) Tableau d'une petite communauté humaine vivant apparemment aux premiers moments de la conquête spatiale, confrontée à un événement géologique autour duquel se cristallisent quelques réflexions sur l'espace, l'espèce, et le temps.

GUGARA, de Jacek Naglowski et Andrzej Dybczak (Pologne, 2007, documentaire, 2ème long métrage) Dans l'Est russe, une famille Evenki, comme d'autres, regarde sa culture devenir show télévisé ou spectacle folklorique.

CHRIGU, de Jann Gassmann et Christian Zorjen (Suisse, 2007, documentaire, 1er long métrage) Toujours entre deux fêtes survoltées, Chrigu filme ses amis musiciens en tournée, ses parents babas-bio... Comment ce doux soleil d'automne pourrait-il être le dernier ?

ACID • CANNES 2008 [SITE OBJECTIF CINEMA]

CANAL+

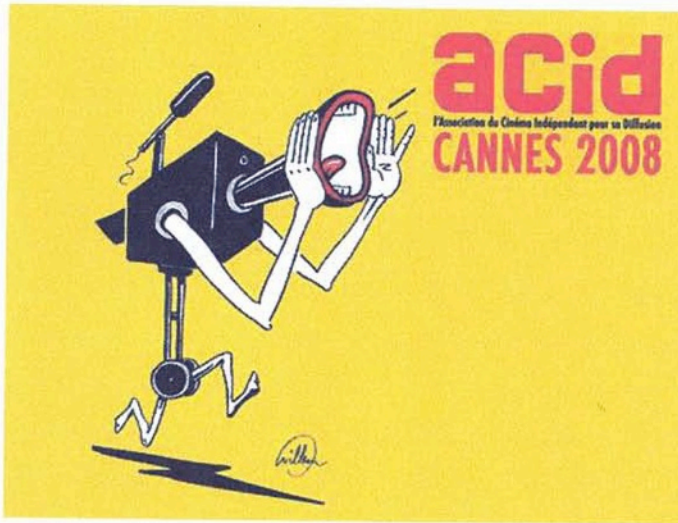
CANAL+



- ACCUEIL
- LE GRAND JOURNAL DE CANNES
- LE FESTIVAL EN VIDEO
 - Montée des marches
 - Cérémonie d'ouverture
 - Extérieur jour
 - Le Cercle
 - Leçons de cinéma
 - Cérémonie de clôture
- LE FESTIVAL EN PHOTO
- CANNES SUR MESSENGER
- EN DIRECT DU FESTIVAL
 - Les événements cannois au jour le jour
 - Films en sélection
 - News de la croisette
 - Jury
- LES FILMS PARTENAIRES DE CANAL+
- LES FILMS CANNOIS DIFFUSES SUR CANAL+
- LES FILMS PARTENAIRES DE MSN

NEWS CANNES SOUS ACID

MAI 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25



BEAUTE DES STARS



En marge des sections officielles et parallèles du Festival, l'Acid (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) propose une sélection de films n'ayant pas encore de distributeur ou sortant dans peu de salles.

Neuf longs métrages venus du monde entier seront ainsi projetés du 15 au 23 mai. Le public et les professionnels pourront découvrir un cinéma différent, et partir « à la rencontre d'histoires, de parcours originaux ou tout simplement de styles » comme l'explique l'équipe de l'Acid.

ACID • CANNES 2008 [SITE INTERNET CANAL+]

Le Monde

CANNES 2008

ACID

LONGS MÉTRAGES

- 10 + 4**, de Mania Akbari - IRAN -
Gugara, de Jacek Naglowski et
Andrzej Dybczak - POLOGNE -
Kommunalka, de Francoise Huguier
- FRANCE -
Léger tremblement du paysage, de
Philippe Fernandez - FRANCE -
Je suis de Titov Veles, de Teona
Mitveska - MACÉDOINE -
Mange ceci est mon corps, de
Michelange Quay - FRANCE/HAÏTI -
No london today, de Delphine
Deloget - FRANCE -
Trans# : working title, de Jin - CORÉE
DU SUD/FRANCE -
Chrigu, de Jann Gassmann et
Christian Ziorjen - SUISSE -
-

20 avril 2008

Le documentaire « No London Today » diffusé

Les migrants de Calais vus en Suisse

Ouvert à Nyon, le festival « Visions du réel » déploie une programmation basée sur les migrants de la planète.

A l'occasion, la jeune réalisatrice française Delphine Deloget diffusera son documentaire « No London Today », « *une enquête très investie à Calais, auprès d'hommes qui fuient la police, dorment dehors ou dans des abris de fortune. Afghans ou Ethiopiens, ils cherchent jour après jour à traverser la Manche en clandestins.*

» « No London Today. C'est ce que m'a dit Arman la première fois où je l'ai rencontré, souligne la réalisatrice sur son site internet . Nous étions tous les deux assis sur un banc. J'étais en vacances à Calais et lui attendait la nuit pour passer clandestinement en Angleterre. De là a commencé un drôle de voyage, dans un autre Calais sans plage ni terrasse. »

Festivals – Italie

Les jeunes découvrent *Eldorado* à Pesaro

Le 44ème Festival international du nouveau cinéma de Pesaro s'est achevée hier avec la victoire du titre malaysien *Flower in the pocket*. Ce titre de **Liew Seng Tat**, déjà vainqueur à Rotterdam, l'a emporté sur sept autres titres en compétition (dont la majorité étaient extra-européens) et s'est arrogé le **Prix Lino Micciché**.

La mention spéciale est allée à *Eldorado* [bande-annonce] de **Bouli Lanners**, déjà récompensé à la Quinzaine des Réalisateurs par le Label Europa Cinémas. Ce film a été qualifié de "comédie décalée qui évolue dans les marges, pleine d'émotion et de sobriété et interprétée par un groupe d'acteurs formidables".

(L'article continue plus bas - Inf. publicitaire)

Les onze étudiants désignés pour attribuer le **Prix Pesaro Cinema Jeune** (créé cette année) au vu des mêmes films ont également élu *Eldorado* (qui sera distribué en Italie au mois d'août par Archibald) "pour son attention à la psychologie des personnages, pour le rythme obstiné de l'histoire et pour l'harmonie entre musique et images. C'est une occasion originale de réfléchir sur la solitude menée avec une ironie intelligente et surréaliste". *Flower in the pocket* a obtenu la mention spéciale.

Parmi les films de la section "Cinema in Piazza", soumis au jugement du public, le lauréat est *Un conte de Noël* [bande-annonce] d'**Arnaud Desplechin**, tandis que le jury du Prix cinéma et droits de l'Homme d'Amnesty International a choisi le documentaire français *No London Today* de **Delphine Deloget**.

Gabriele Barcaro

Article dans Le coin de l'écran

En marge des films qui sortent avec fracas et des stars qui brillent, fleurissent des jardins secrets qui sont faits de rencontres, d'anecdotes, de souvenirs, d'histoires drôles, de rêveries, de correspondances

Visions

du Réel : dernières remarques

Quelles traces 160 films laissent-ils sur la conscience d'un spectateur dévoué ?

Des images. Un aigle qui vole dans un couloir de prison, mis en scène par les détenus sous l'objectid de Denise Gilliland (*Article 43*). Les cendres de Robert Mapplethorpe dans la paume de Patti Smith (*Dream of Life*).

Des mots. L'adage d'un vieux berger du désert iranien, entendu dans *Nomad's Land*: "La vie se mord l'oreille". Les commentaires d'un Marocain qui dit "Mon pays c'est la France d'en bas" et rappelle qu'on a "détruit le plus grand mur, celui de Berlin, ça a fait des petits" (*D'un mur à l'autre*).

Des histoires. Suivre un festival de cinéma, c'est comme de lancer un regard dans un salon éclairé, et de s'inventer une histoire, et de se souvenir que les livres qu'on voit dans la bibliothèque de cette pièce étrangère où l'on s'invite contiennent des histoires qui en contiennent d'autres...

Par exemple, Bingai (*id.*), la Chinoise contrainte d'avorter (à six mois!) pour ne pas payer l'amende punissant ceux qui enfreignent la loi de l'enfant unique, raconte son rêve: dans les herbes, des serpents cherchent à la mordre. Elle les reconnaît, ces reptiles vindicatifs: ce sont les enfants dont elle a avorté. Elle leur crie que ce n'est pas de sa faute, alors ils la laissent en paix.



Dans *No London Today*, Abraham, un Ethiopien échoué à Sangatte,

demande: "Do you know Jan Val Jan? ". Il raconte que c'est l'histoire d'un type qui fait vingt ans de prison. Il s'évade, il se cache dans une église, puis dans la jungle. Il devient très riche et il règle ses comptes. "Moi, je suis le petit Jan Val Jan de Khartoum", conclut le sans-papier. Par quels

cheminements, au gré de quelles séries B made in Bollywood, Jean Valjean, figure de la littérature française, a-t-il accédé à l'imaginaire africain et à la dignité de la poésie orale? Au hasard de quelle bande dessinés aux couleurs criardes s'est-il confondu avec Edmond Dantès, comte de Monte-Christo?

Voilà ce qu'il nous reste d'une semaine d'activité cinématographique intense. C'est peu. C'est beaucoup...